

FORMATION ?

Oui on s'en préoccupe, on s'en occupe en haut-lieu et autres lieux. Les Mouvements Pédagogiques ont non seulement des idées sur la question mais aussi, indéniablement, une longue expérience qui a porté déjà pas mal de fruits. Le ministère, depuis 1981, a fait appel à leurs compétences. Nous en reparlerons. Aujourd'hui, voici quelques témoignages et réflexions sur un des aspects de la formation dans lequel notre Mouvement est particulièrement compétent, car il est un peu sa raison d'être : le compagnonnage, la pratique et la réflexion partagées, construites coopérativement. Il nous plaît d'en témoigner, à l'heure où quelques-uns trouvent bon de gloser sur un soi-disant « repli sur eux-mêmes des mouvements d'éducation nouvelle » (1) ou sur leur « théorisation singulièrement lacunaire » (2). Car il est un peu facile d'ignorer totalement les difficultés dans lesquelles par le passé (récent) ils se sont débattus et auxquelles ils font encore front partout où une administration sclérosée mène un combat d'arrière-garde. De cela aussi nous reparlerons.

Pour aider — peut-être — les nouveaux venus

Voici des notes jetées sur le papier après ma première année « d'engagement ».

— Le maître ne sent pas, ne connaît pas, la différence entre une classe engagée dans les T.F. (influence du bruit ?) et une classe de pagaie.

Je sentais bien qu'il y avait un juste milieu à trouver mais impossible pour moi d'arriver à l'équilibre. Pour les travaux manuels, je me heurtais à la mauvaise organisation du local. Vite, il a fallu changer l'emploi du temps, et ce n'est pas facile pour le faire réel et conforme aux I.O. Je voyais très nettement qu'il fallait un certain mûrissement.

— J'ai traversé une grande crise. En ce qui concerne le bruit : était-ce une ruche ? Étions-nous des abeilles ou des bourdons ?

La fin de l'ordre préétabli, donc sécurisant, me troublait profondément. J'avais souvent une impression de désordre inutile.

Quelques élèves, par une réaction normale, en profitaient manifestement.

— Mais assez vite, tout se rôde, s'arrange, et à la fin de l'année les « résultats » n'étaient pas plus décevants qu'avec le traditionnel. Et ce n'est qu'après MON expérience que j'ai pu aborder la recherche du sens des T.F.

— La transformation du maître est douloureuse, celle des élèves difficile. La fausse liberté est là qui nous guette à chaque instant. Les élèves les plus vieux, donc les plus marqués, on dit actuellement traumatisés, sont les plus durs.

— Au bout de l'année mon autocritique m'amena à penser :

* Ne pas désespérer.

* J'ai senti la nécessité de lire *L'Éducateur*.

* Mon isolement à l'époque m'a fait passer par des hauts et des bas ; c'est le cahier de roulement de stage, c'est la correspondance personnelle avec le maître des « corres » qui m'ont permis de tenir.

* Pratiquer le T.L., le journal imprimé et la correspondance est largement suffisant pour une prise de conscience. Cette pratique déteint sur le reste petit à petit.

JUBUR

(1) *L'École libératrice* - janvier 84 - « Gérard MENDEL et la sociopsychanalyse », article de R. UEBERSCHLAG.

(2) *Bulletin BINET-SIMON* - 595 - décembre 83 - Guy AVANZINI dans sa présentation d'*Invitation au poème*, livre récemment publié par un collectif second degré I.C.E.M. Nous apprécions d'ailleurs l'interpellation, surtout venant de Guy AVANZINI.